

Angela Merkel aujourd'hui à Alger

Page 3

LE JOUR

D'ALGERIE

Votre quotidien national

Quatorzième année - N° 4102 - Lundi 20 février 2017 - Prix : 10 DA



Air Algérie
Bakhouche
Allache installé
au poste de
directeur général

Page 24

Les chefs de partis balisent le terrain pour leurs candidats

L'enjeu de la participation domine les discours

Page 3

Un sixième anniversaire sans éclat

Par Mohamed Habili

Les «révolutionnaires» libyens n'ont guère fêté le sixième anniversaire de leur soulèvement qui fut vite relayé par l'intervention de l'Otan, qu'ils avaient appelée de leurs vœux, et dont personne n'ose même plus parler. A vrai dire, cela fait déjà plusieurs années que leurs ténors, qui se répandaient dans les médias, font preuve d'une discrétion à peu près totale. Beaucoup d'entre eux sûrement ont dû retourner dans les pays où ils étaient installés avant le soulèvement, et d'où ils avaient accouru pour prendre les devants de la «révolution», au vu de la tournure prise par les événements. Un certain nombre d'entre eux, on s'en souvient, s'étaient jurés de faire subir à l'Algérie le même sort qu'ils avaient ourdi contre leur pays, et qui avaient été relayés ici par la cinquième colonne, qui s'est beaucoup calmée depuis. Des journaux algériens s'étaient spécialisés dans la campagne contre les membres de la famille Kadhafi réfugiée à Alger, pour les faire livrer aux «révolutionnaires». Où sont-ils aujourd'hui, si peu de temps finalement après leur triomphe ? Déjà dans les poubelles de l'histoire. A croire qu'ils ont cessé d'exister. Hier et aujourd'hui une rencontre au niveau des ministres des Affaires étrangères des trois pays voisins, l'Egypte, la Tunisie, et l'Algérie, devait se tenir à Tunis dans le but de trouver une issue à l'impasse dans laquelle se trouve la crise libyenne six années après la chute de Kadhafi.

Suite en page 3

Un phénomène aux allures inquiétantes

La criminalité s'enracine



La criminalité est en train de prendre une ampleur menaçante, plongeant la société dans la peur et l'insécurité. Vols, agressions physiques, viols, trafic de drogues, meurtres, sont autant de délits enregistrés par les services de l'ordre.

Lire page 2

Difficultés et attentes des chefs d'entreprises

Un rapport transmis prochainement au gouvernement

Page 2

La 23^e édition du Maghreb des livres à Paris ouverte hier

L'Algérie à l'honneur

Page 13

Un phénomène aux allures inquiétantes

La criminalité s'enracine

■ La criminalité est en train de prendre une ampleur menaçante, plongeant la société dans la peur et l'insécurité. Vols, agressions physiques, viols, trafic de drogues, meurtres, sont autant de délits enregistrés par les services de l'ordre.

Par Meriem Benchaoua

Devenant ainsi un véritable phénomène de société, le taux de criminalité augmente de plus en plus. Cette recrudescence alarmante est observée dans plusieurs régions du pays, même les zones reculées ne sont pas épargnées. En effet, les cas enregistrés par les éléments de la gendarmerie, à travers le territoire national, les faits journalièrement exposés sur les colonnes des quotidiens nationaux d'information démontrent l'ampleur du fléau. L'éradication du phénomène n'est certainement pas pour demain. Puisque les réseaux sont devenus plus organisés, mieux structurés, certainement liés à des circuits internationaux de trafic. Pourtant, les services de sécurité mènent une lutte implacable et sans merci, en activité à travers plusieurs régions du pays. Un combat ininterrompu contre toute forme d'atteinte au pays : la lutte contre le crime reste une priorité majeure. C'est ce qui ressort du bilan du plan spécial de lutte contre la criminalité au niveau de la wilaya d'Alger, enclenché récemment par les services de la Gendarmerie nationale. Dans le but d'instaurer un climat de sécurité et de quiétude, le Groupement territorial de la GN de la wilaya d'Alger a enclenché «un plan spécial de lutte contre la criminalité», ce qui a permis «l'ar-



restation, en une semaine, de 63 personnes impliquées». Dans ce contexte, la brigade de recherche de la GN de Chéraga a arrêté «trois individus impliqués dans le trafic de comprimés psychotropes activant dans la région ouest de la capitale et saisi une

quantité importante de ces substances». Les brigades territoriales de Cherarba et de Chaâbia ont également réussi à démanteler deux bandes spécialisées dans trafic de drogues (kif traité). Les éléments de ce réseau, au nombre de cinq, ont

été arrêtés et une quantité importante de drogue a été saisie. Aussi, deux réseaux criminels spécialisés dans le vol avec violence et la dégradation des biens de l'Etat ont été mis hors d'état de nuire par les brigades de Dar El Beida et Dekakna. La

brigade de Reghaïa a, de son côté, démantelé un réseau criminel spécialisé dans le vol de câbles téléphoniques ayant causé à l'entreprise «Algérie Télécom» des pertes matérielles considérables. L'opération en question s'est soldée par la saisie d'une «importante quantité de câbles téléphoniques de 1 200 mètres et du véhicule utilisé par le réseau». La brigade de recherche d'Alger a arrêté trois individus accusés d'usurpation de fonctions et de titres. Par ailleurs, «les éléments de la brigade de Birtouta ont réussi à libérer une fille mineure après avoir été kidnappée par deux individus, ayant des antécédents judiciaires, qui ont été arrêtés», a ajouté le communiqué. Sur la base d'informations recueillies par les éléments de la brigade de Zeralda, une importante quantité de boissons alcoolisées a été saisie. De plus, une importante quantité de viandes blanches impropres à la consommation (9 quintaux) a également été saisie par la brigade de Baraki. D'autre part, dans le cadre de la lutte contre l'immigration irrégulière, 11 individus ont été arrêtés grâce à une opération menée par les brigades de Bab Ezzouar et Baba Ali. Par ailleurs, 9 individus recherchés ont été arrêtés et présentés devant les juridictions compétentes, a précisé le communiqué.

M. B.

Difficultés et attentes des chefs d'entreprises

Un rapport transmis prochainement au gouvernement

Afin de promouvoir une économie productive et à améliorer le climat des affaires, un rapport sur les difficultés et les attentes des chefs d'entreprises, résultant des nombreuses rencontres organisées avec des chefs d'entreprises et des dirigeants d'associations patronales dans le pays, sera transmis prochainement au gouvernement. S'exprimant sur les ondes de la Chaîne III de la Radio nationale, Samy Boukaila, cofondateur du Cercle d'action et de réflexion autour de l'entreprise (Care), dévoile quelques aspects contenus dans le rapport qu'il envisage de porter à la connaissance du gouvernement ultérieurement.

Parmi les problèmes mis en exergue par les associations professionnelles et patronales, l'invité de la rédaction cite le financement de l'économie, la qualité de la formation professionnelle mais aussi la complexité du système fiscal «qui gagnerait, relève-t-il, à être simplifié». M. Boukaila note également le problème épineux de la bureaucratie qui «freine, dit-il, la dynamique économique par des procédures qui n'ont pas lieu d'être». Revenant sur l'économie algérienne caractérisée par la dominance des hydrocarbures, Le cofondateur de Care reconnaît par ailleurs que face à la crise pétrolière que traverse le

pays, «nous n'avons pas été assez rapide à diversifier notre économie durant les quinze dernières années». Pour sortir de cette crise, Samy Boukaila dira qu'il faut que l'Etat passe la main à l'investissement privé pour une croissance et performance de cette économie nationale.

L'invité de la rédaction de la Chaîne III de la Radio nationale exprime son ambition de voir un nouveau modèle de croissance élaboré par le gouvernement. Il dira souhaiter y trouver une liste de réformes et un plan d'action précis pour aider l'entreprise ainsi que l'économie nationale dans leur processus de développement. «Nous s'attendons à un

plan d'action précis et un strict suivi de son exécution, de manière à ce que ce qui a été instruit soit véritablement traduit sur le terrain», dira-t-il. Selon l'intervenant, l'Etat doit créer les conditions idoines pour que tous les partenaires économiques fassent des efforts dans la voie d'une relance économique. Il souligne que la mobilisation autour d'un projet national de croissance et de développement «est une priorité». Par ailleurs, Samy Boukaila a qualifié l'idée de réduire les importations dans le but de diminuer les dépenses publiques de «contreproductive». Pour lui, cette diminution devrait se faire par le biais des

forces du marché, d'une augmentation des investissements et la production de produits de qualité de niveau mondial et exportables.

D'autres part, M. Boukaila décline l'idée prônée par les opérateurs algériens d'investir un marché africain qui est beaucoup plus sophistiqué que le nôtre, dans lequel ils se proposent de «déverser» leurs surplus de production. Pour l'invité de la Chaîne III, il serait préférable d'y pénétrer dans une logique de partenariat «intelligent», prenant en compte un développement et les intérêts communs.

Louiza Ait Ramdane

Algérie-USA

Une trentaine de chefs d'entreprises algériens aux Etats en mars prochain

Une trentaine de chefs d'entreprises algériens effectuera, en mars, une tournée de huit jours aux Etats-Unis en vue de développer des relations de partenariat et d'investissement avec la communauté d'affaires américaine, a-t-on appris auprès des organisateurs de cette mission. Le Road show sera organisé du 4 au 11 mars par le Conseil d'affaires

algéro-américain (Usabc) en collaboration avec les ambassades respectives des deux pays et le Forum des chefs d'entreprises. La mission d'affaires, axée sur l'agriculture et la construction, comprend deux étapes en Californie et au Nevada, a indiqué Smail Chikhounne, président d'Usabc. «Le choix de ces deux secteurs a

été motivé par les besoins du marché local algérien ainsi que par les orientations du gouvernement en matière de développement économique», a-t-il expliqué. En Californie, l'Usabc prévoit des rencontres avec des chefs d'entreprises américains et des visites de sites d'élevage bovin, d'arboriculture, de cultures céréalières et des unités de

transformation de lait. Le déplacement se poursuivra dans l'Etat du Nevada, où les opérateurs algériens seront au rendez-vous avec l'un des plus grands salons de la construction au monde, Conexpo. Durant le séjour dans l'Etat du Nevada, la délégation algérienne assistera à une conférence, «Algeria Day», qui sera organisée le 10 mars au niveau

du centre d'exposition afin de faire connaître les opportunités d'affaires qui existent en Algérie dans le domaine de la construction, a fait savoir M. Chikhounne. La rencontre devrait permettre d'approfondir les discussions entre les hommes d'affaires des deux pays sur des partenariats dans le domaine de la construction.

R. N.

Les chefs de partis balisent le terrain pour leurs candidats

L'enjeu de la participation domine les discours

■ En attendant les listes finales des candidats pour les législatives et si la participation des partis et indépendants est acquise, tout l'enjeu réside dans le nombre d'électeurs qui iront voter.

Par Nacera Chenafi

Les services du ministère de l'Intérieur ont enregistré le retrait de plus de 700 formulaires de candidature aux législatives du 4 mai prochain, selon une déclaration du directeur de l'organisation de ce département ministériel, Amara Lakhdar, lors de son passage à la Radio nationale. En attendant les listes finales des candidats et si la participation des partis et indépendants est acquise, tout l'enjeu réside déjà dans le nombre d'électeurs qui iront voter.

Dans une précédente déclaration, le ministre de l'Intérieur, Noureddine Bedoui, avait affirmé que la responsabilité de convaincre les Algériens d'aller voter revient aux formations politiques. Cette question a été évoquée aussi par le président de la Haute instance indépendante de surveillance des élections, Abdelouahab Derbal, qui avait indiqué que la réussite du prochain scrutin dépendait de la participation des citoyens. Et voilà qu'à l'occasion de la journée du Chadid, le Président Bouteflika appelle les Algériens à aller voter. «*Au moment où nous célébrons les Gloires de notre pays en cette journée nationale du Chadid, notre peuple s'apprête à une autre échéance électorale pour élire ses représentants à l'Assemblée populaire nationale et je voudrais saisir cette occasion pour exhorter les enfants de mon pays à exercer leur droit pour choisir leurs représentants en se rendant massivement aux urnes dans le cadre des garanties prévues par la Constitution et la loi consacrant le respect de leur choix libre et souverain*», lit-on dans son message.

Cet appel constitue un coup de pouce aux partis et candidats indépendants qui seront en contact direct avec les citoyens pour les convaincre d'aller voter.



Ph./D. R.

Dans ce contexte, plusieurs chefs de partis se sont lancés dans une précampagne électorale avant de laisser place à leurs candidats ; d'autres préfèrent en finir avec ces listes électorales avant de s'adresser aux électeurs. C'est le cas du Front de libération nationale qui travaille en toute discrétion au niveau de l'hôtel Moncada (Ben Aknoun) pour sélectionner ses 462 candidats parmi les 6 228 dossiers déposés.

Le SG du RND, Ahmed Ouyahia, qui avait tenu ces deux mois derniers des rencontres à huis clos avec ses militants dans différentes wilayas du pays, a rassemblé les militants de la capitale ce samedi au niveau de la Centrale syndicale. Dans sa déclaration, il est revenu sur les convictions de son parti. Il a également développé un discours optimiste par rapport aux capacités de l'Algérie à résister à la crise financière.

Ouyahia, qui est aussi chef de cabinet de la Présidence, a indiqué qu'il animerait la campagne électorale de son parti. Le président du MPA, Amara

Benyoune, qui a animé son troisième meeting dans le cadre de la préparation des législatives, a souligné que l'appel au boycott vise à créer un «*vide politique*» dans le pays après le 4 mai pour «*revendiquer une période transitoire*». Il a fustigé aussi les partis ayant décidé de prendre part aux prochaines élections et qui commencent à crier prématurément à la fraude, faisant remarquer qu'ils «*n'ont pas une base populaire et aucune capacité à contrôler les urnes*».

Il prévoit la disparition de plusieurs partis qui, selon lui, n'arriveront pas à décrocher des sièges dans le futur Parlement «*parce qu'ils n'ont pas d'enracinement populaire et n'apparaissent que lors des rendez-vous électoraux*».

Le président du Mouvement El-Islah, Filali Ghouni, a estimé que le refus de participer à ces élections «*ne sert pas l'intérêt du pays*», soulignant qu'*«on ne peut concrétiser la volonté et la souveraineté du peuple par le boycott»*. Il a appelé les militants de son mouvement à «*convaincre les citoyens de l'importance de*

ce rendez-vous électoral». Au FFS, un congrès de la fédération d'Alger a été tenu samedi. Une occasion pour le premier secrétaire national du parti, Abdelmalek Bouchafa, d'estimer que les législatives constituent «*une occasion pour redonner espoir et bannir les aspects du défaitisme et du désespoir*». Selon lui, «*le FFS participera à ces échéances pour gagner le plus grand nombre de sièges possibles*», soulignant que la campagne électorale du FFS «*sera une réponse ferme à tous ceux qui tentent de remettre en cause le parti, et la confirmation de notre attachement à nos principes fondamentaux et aux objectifs constitutifs tracés par notre défunt leader Hocine Aït Ahmed*».

Du côté des islamistes, Abderazak Mokri, président du MSP qui était ce week-end à Batna, dira devant ses militants que «*le boycott auquel appellent certaines parties ne sert ni l'avenir du pays ni celui des partis politiques*», selon ce qu'a rapporté l'APS.

N. C.

LA QUESTION DU JOUR

Un sixième anniversaire sans éclat

suite de la page Une

Rien n'indique que la date de la réunion ait été choisie pour coïncider plus ou moins avec ce sixième anniversaire, ni même pour le rappeler. En Libye même, rien n'a été fait à un niveau officiel, tant à Tripoli qu'à Tobrouk pour marquer l'événement, encore qu'il soit vrai qu'un rassemblement en ce sens ait eu lieu dans la capitale. On comprend pourquoi. C'est à Tripoli que se trouve la plus grande concentration des forces ayant servi de couverture à l'agression de l'Otan. Ce sont aujourd'hui encore elles qui constituent le principal obstacle à la restauration de l'Etat libyen. Il suffirait que ces groupes acceptent de désarmer pour que la Libye recouvre unité et stabilité. Des trois pays voisins réunis à Tunis, on sait que c'est à l'Algérie qu'est revenue la tâche de convaincre les milices tenant Tripoli de désarmer pour pouvoir participer au véritable dialogue inter libyen, dont celui de Sikhrat est le contre-exemple. Le président Bouteflika s'en est mêlé en personne, en suggérant notamment au leader du parti tunisien Ennahda, Rached Ghanouchi, d'user de ses bonnes relations avec ces milices islamistes pour la plupart pour les amener à se délester de leurs armes, condition sine qua non pour que leurs représentants puissent prendre part au dialogue. Autrement l'Egypte s'opposerait à leur présence autour de la table des négociations. L'Egypte pour qui les Frères musulmans sont des terroristes, mouvance justement dont se réclament nombre de ces groupes armés, ne voudrait jamais qu'ils participent à ces dernières. De sorte que la crise libyenne s'en trouve grandement simplifiée. En effet, ou ces groupes désarment, et dans ce cas il n'y a plus qu'une seule force armée, l'Armée nationale libyenne commandée par Khalifa Haftar, ou ils ne désarment pas, et alors ils sont exclus du dialogue, et donc de tout avenir politique en Libye.

M. H.

Volet migratoire et questions économiques au menu Angela Merkel aujourd'hui à Alger

La chancelière allemande Angela Merkel est attendue aujourd'hui à Alger pour une visite officielle de deux jours. Le volet migratoire ainsi que les questions d'ordre économique seront au centre des discussions. En visite officielle de deux jours, aujourd'hui et demain à Alger, pour discuter principalement des questions migratoires et économiques reliant les deux pays, la chancelière allemande sera reçue dans un premier temps par le Premier ministre Abdelmalek Sellal. Au programme, un entretien est également prévu pour le deuxième

jour avec le président de la République, Abdelaziz Bouteflika. Une séance de dialogue et de concertation qui permettra aux deux parties de procéder à un échange de vues, notamment sur les relations entre l'Algérie et l'Union européenne, ainsi que la situation au Maghreb, au Sahel et au Moyen-Orient, a précisé un communiqué de la Présidence. La situation sécuritaire dans la région sera aussi à l'ordre du jour. A l'occasion, M^{me} Merkel rencontrera les représentants de la société civile et effectuera une visite à l'école de filles avec des

classes de langue allemande. Une conférence portant sur la thématique du climat d'affaires entre les deux Etats est également inscrite dans le même programme. La venue de la dirigeante allemande en Algérie, pour la deuxième fois, après celle effectuée en 2008, sera, d'autre part, marquée par la tenue de la 6^e session de la Commission mixte de coopération algéro-allemande et du Forum d'affaires entre les entreprises des deux pays, ajoute le même communiqué. Caractérisé par une conjoncture géopolitique mondiale très délicate, le contexte

de cette visite se veut aussi l'occasion de tenter d'obtenir plus de garanties d'Alger pour l'accélération du processus de rapatriement des ressortissants algériens en situation irrégulière en Allemagne. A ce propos, il est à rappeler que depuis la fragilisation de la situation de sécurité sur le sol européen, le gouvernement d'Angela Merkel exerce des pressions sur les Etats du Maghreb, de manière générale, dans le but d'accueillir leurs ressortissants expulsés d'Allemagne. Les différentes attaques terroristes commises sur le sol allemand ces der-

niers temps n'ont rien arrangé aux préoccupations majeures de l'Allemagne. Sur ce point, Angela Merkel, sachant la réputation exemplaire dont jouit l'Algérie en matière de sécurité, notamment sa position-clé dans le continent africain, compte beaucoup sur son aide afin de régler au mieux la question. Pour ce qui est de l'état actuel de la coopération bilatérale entre l'Algérie et l'Allemagne, il est à rappeler que les deux pays restent liés par d'excellentes relations et ce, presque dans tous les secteurs.

Yacine Djadel

Coordinateurs radios et télévisions arabes

Nette hausse des programmes échangés en 2016

■ Les participants à la 9^e réunion des coordonnateurs des échanges radiophoniques arabes ont fait part de leur satisfaction à l'égard de l'augmentation du volume d'échange radiophonique en 2016, notamment dans son volet réservé aux programmes.

Par Amel O.

Dans sa présentation du bilan des échanges radiophoniques arabes pour 2016, le coordonnateur central des échanges radiophoniques, Dekkar Abdelmoumene, a indiqué que le volume d'heures d'échange radiophonique entre les institutions arabes avait atteint 3 609 heures, soit une moyenne de 9 heures par jour, alors que l'utilisation réelle de cette plage horaire était de 67%, soit une hausse de 2% par rapport à 2015. Il a précisé que 56% du volume d'échange général était à caractère «collectif» et 44% des «échanges bilatéraux», soulignant que 15 radios arabes avaient contribué effectivement à cet échange l'année dernière, à leur tête la radio saoudienne. Lors de ces travaux, trois entreprises radiophoniques ont remporté le prix du défunt «Abderrahmane-Nouira», du meilleur service d'échange radiophonique pour 2016. Ainsi, le premier prix était du ressort de la radio saoudienne, le deuxième



est revenu à la radio jordanienne et le troisième remporté par la radio irakienne. Ce prix est remis en hommage à la mémoire du défunt Nouira, ancien responsable de la radio yéménite qui avait assumé, durant son parcours professionnel, la mission de coordonnateur des échanges radiophoniques.

Faibles taux des rapports politiques

Les genres de programmes radiophoniques échangés avoisinent les 30, selon le rapport annuel qui rappelle que les informations à caractère culturel, sportif et économique étaient les plus échangées. Par ailleurs, l'échange de bulletins politiques

reste quant à lui faible entre les entreprises radiophoniques. Le bilan des échanges en 2016 a fait ressortir un taux important d'échanges de programmes généraux avec 92,39% sur 1 842 heures et 15 minutes. Les bulletins d'information sont estimés, eux, à 7,61%, soit un taux total de 151 heures et 43 minutes. Au titre des taux d'échange pour

chaque institution, l'Arabie saoudite vient en tête de classement avec 21,46% du total des échanges pour l'année précédente suivie de l'Irak avec 15,43% et enfin du Koweït avec 11,42%. Pour ce qui est des programmes échangés par le biais du mécanisme «MENOS» pour l'échange radiophonique et télévisuel arabe, les films dramatiques et films adaptés de littérature enregistrent le taux plus élevé avec respectivement 14,18% et 13,98%, suivis de films culturels et religieux avec plus de 11%. Cependant, les programmes politiques restent quasiment absents. L'échange radiophonique est la première formule adoptée par le Centre qui exploite le programme proposé à l'échange conformément aux mesures précises et une coordination établie. Le système MENOS est un programme technique d'échange des reportages et programmes radiophoniques et télévisuels entre les entreprises des pays arabes membres de l'ASBU. A. O.

Foire nationale de l'oléiculture à Beni Amrane

L'olive, l'huile d'olive et le miel «réhabilités»

Apareille période de l'année, les habitants de Beni Amrane (ouest de Boumerdes) accueillent avec enthousiasme le Salon national de l'olive et de l'huile d'olive, eu égard à la contribution avérée de cet événement agricole dans la réhabilitation de ces produits du terroir. Un poète de la région, Belkacem Ait Mimoum, rencontré en marge de la clôture de ce salon, a affirmé la «détermination» de la population locale à pérenniser cette manifestation dans l'objectif de la mise en valeur de leurs produits agricoles, dont notamment l'olive, l'huile d'olive et le miel. Pour lui, cette manifestation participe aussi à la dynamisation de la filière oléicole, tout en assurant un cadre organisé pour la commercialisation de l'huile d'olive, parallèlement à l'encouragement de l'extension du verger local en vue de relever le volume de production de la wilaya et d'en baisser les prix. Parallèlement à la remise au goût du jour des liens de solidarité propres à la campagne de collecte de l'olive, les

ménages profitent de cette opportunité pour enrichir le menu de la maisonnée, en préparant de succulents plats traditionnels où l'olive, sous toutes ses formes, trône en «reine» avec de la viande de poulet. D'autres familles plus aisées marquent l'événement par la préparation de pas moins de sept plats traditionnels auxquels sont conviés tous les membres de la famille, en plus de voisins, afin d'augurer d'une «bonne nouvelle année amazighe», comme confié par un vieux de la localité.

Affluence nombreuse à la foire

Une affluence nombreuse de visiteurs, estimée à plus de 2 000 personnes/jour de l'intérieur et de l'extérieur de Boumerdes, a été enregistrée depuis l'ouverture, jeudi, de cette 5^e Foire nationale de l'olive et de l'huile d'olive de Beni-Amrane, a-t-on constaté. Cette manifestation a attiré un grand nombre de familles,

tant de la région que de wilayas environnantes, en quête de produits alimentaires du terroir, à des prix abordables, a estimé la directrice des services agricoles, Belakbi Ouerdia. De nombreux visiteurs ont exprimé leur satisfaction «quelque peu relative» à l'égard des prix affichés pour les produits exposés, dont notamment l'huile d'olive qui est cédée dans une fourchette entre 650, 750 et 800 DA le litre, selon sa qualité. Pour leur part, des producteurs ayant pris part à cette manifestation n'ont pas caché leur satisfaction quant à l'engouement suscité, auprès du public, par leurs produits, dont l'huile d'olive, l'olive, le miel et les figues sèches, certains ayant souligné qu'ils ont écoulé tout leur stock durant ces trois jours d'exposition. La manifestation, ouverte au complexe de proximité de Beni Amrane, pour une durée de trois jours, a enregistré la participation d'une soixantaine d'exposants venus de nombreuses wilayas du pays. L'événement, organisé par la

Direction des services agricoles (DSA) de la wilaya, en collaboration avec la Chambre locale d'agriculture et les services de la commune de Beni-Amrane, a été décliné en plusieurs stands dédiés à la promotion et à la commercialisation des variétés d'olives de table et d'huile d'olive, en plus de l'exposition d'huileries traditionnelles et modernes, ainsi que d'objets artisanaux, des produits du terroir (miel et dérivés) et autres plats culinaires préparés à base d'huile d'olive et d'olives. La production d'olives a enregistré un recul sensible durant la campagne oléicole, qui se poursuit toujours, a signalé Mme Belakbi, prévoyant une production de 93 000 qx d'olive pour la présente campagne, contre une collecte de près de 114 000 qx réalisée en 2016. D'ou un recul attendu dans la production d'huile d'olive qui devrait atteindre, cette année, pas plus de 567 000 litres, contre près de deux millions de litres obtenus durant la campagne précédente. Souhila H./APS

ANEM

Près de 50% des offres d'emploi destinées aux cadres pourvues en 2016

Près de 50% des offres d'emploi collectées par l'Agence des cadres supérieurs auprès des employeurs ont été pourvues en 2016 à Alger, a-t-on appris du responsable de cette institution. «Que ce soit dans l'industrie, le BTPH ou les services, 231 cadres ont été placés pour 494 offres d'emploi en 2016, ce qui a permis d'atteindre un taux de satisfaction de 47%», a indiqué à l'APS la chef d'agence des cadres supérieurs,

M^{me} Meriem Addoun. Cet organisme dépendant de l'Agence nationale de l'emploi (Anem) a effectué ces placements aussi bien avec un contrat temporaire qu'avec un contrat permanent, a ajouté M^{me} Addoun qui précise que cette agence a débuté son activité en 2015. «Les cadres sont accueillis à l'agence pour déposer leur CV et postuler à des postes d'emploi et s'adressent aussi à l'agence pour recevoir les

informations nécessaires sur les offres disponibles et leurs demandes sont enregistrées pour être recontactés», selon la responsable. Ces offres émanent, entre autres, des secteurs des banques, des assurances et des hydrocarbures, voire de l'agriculture même si c'est le secteur le moins sollicité par les cadres, selon un bilan de l'agence. Les entreprises des secteurs public et privé national déposent leurs

offres à l'agence à côté des entreprises étrangères. Composée d'une chef d'agence et de cinq conseillers, l'Agence des cadres a pour mission principale de répondre aux sollicitations des cadres expérimentés en quête d'emploi et à la demande des entreprises en matière de main-d'œuvre qualifiée, ce qui exclut les primo demandeurs. L'agence est la troisième du genre à l'échelle nationale après celle

d'Oran et de Sétif et elle se charge de l'orientation des cadres avec une expérience dans des postes d'emploi en adéquation avec leurs profils, a précisé le même responsable. L'agence exploite le réseau Wassit, un système d'information destiné à moderniser les services de l'Anem. Il vise à assurer un meilleur traitement des demandes et offres d'emploi et ce, gratuitement, a-t-on expliqué. R. N.

Exportations

«Saboune Dzayer» séduit le consommateur français

■ Longtemps relégué au rang de produit du pauvre qui n'a pas le luxe de s'offrir une belle savonnette blanche et parfumée, le savon noir artisanal, connu sous l'appellation vernaculaire «Saboune Dzayer», retrouve ses lettres de noblesse et séduit de nouveau tant les Algériens que des Français amateurs de cosmétiques bio.

Par Safia T.

C'est le défi relevé par Naïma Chérif, une jeune femme entrepreneur qui a réussi le pari de remettre sur le marché national ce fameux produit artisanal et de l'exporter vers la France où la demande sur les cosmétiques naturels est en pleine croissance, a-t-on appris de cette dernière, rencontrée ce week-end, en marge d'un Salon professionnel des produits cosmétiques abrité par la maison de la Culture de Tizi Ouzou. Directrice d'une entreprise basée à Birkhadem (Alger), spécialisée dans la fabrication d'une gamme de produits cosmétiques naturels et bio à base d'huile d'olive et/ou d'argile verte (savon noir, savonnette dégraissante, shampoings), créée en 2003 dans le cadre du dispositif de l'Agence nationale de soutien à l'emploi de jeunes (Ansej), M^{me} Chérif s'est lancée, depuis quelques années, dans l'exportation, a-t-elle indiqué à l'APS. Une exposition organisée par la Société algérienne des foires et exportations (Safex) lui offre une



opportunité qu'elle a su saisir. «J'ai réussi à faire connaître mes produits et à les faire apprécier des Français, grâce à la Safex, en participant à l'une de ses expositions», a-t-elle reconnu. Ayant trouvé un marché où des

Français sont de plus en plus demandeurs de ce type de produits naturels, elle a créé une Société par action simplifiée (SAS) pour se lancer dans l'exportation. Après une première exportation «réussie» et des

clients «satisfaits» qui ont apprécié «particulièrement le savon noir qui est le produit le plus demandé par le consommateur français, sa société reçoit régulièrement via internet, des commandes de palettes de produits

cosmétiques de ses clients français», a fait savoir M^{me} Chérif, restée toutefois évasive sur la quantité des produits exportés. Elle avoue que lorsqu'elle s'est lancée dans la cosmétique artisanale, elle ne pensait pas que la réputation de ses produits allait dépasser les frontières nationales. «Mon objectif était de replacer Saboune Dzayer et d'autres produits dans leur milieu naturel qui est la capitale et d'autres régions d'Algérie», a-t-elle soutenu. «Je n'ai pas fait de formation particulière. Dans ma famille, nous fabriquons ces produits nous-mêmes. J'ai vu ma grand-mère et ma mère le faire, et elles m'ont appris à les confectionner, et c'est ainsi que j'ai acquis ce savoir-faire ancestral, transmis de mère en fille», a expliqué l'artisane. Elle confie qu'elle est aujourd'hui «fière» d'avoir réussi à réaliser un rêve : faire revivre un ancien métier artisanal algérien, celui de la fabrication de produits cosmétiques à base de produits naturels et de les faire connaître et apprécier à l'étranger.

S. T./APS

Matières premières

Les cours terminent la semaine en dents de scie

Les cours des matières premières ont connu une semaine mouvementée, tirillés entre les inquiétudes sur la fermeté de la reprise aux Etats-Unis, première économie mondiale et l'affaiblissement du dollar et l'abondance de l'offre pour certaines matières. Les cours du pétrole ont fini la semaine sur une note baissière, tirillés entre hausse de production aux Etats-Unis et baisse de celle de l'Opep, les investisseurs optant pour la prudence avant le décompte des puits américains en activité. Le baril de Brent de la mer du Nord pour livraison en avril valait 55,54 dollars sur l'Intercontinental Exchange (ICE) de Londres, contre 56,82 dollars une semaine plus tôt. Sur le New York Mercantile Exchange (Nymex), le baril de «light sweet crude» (WTI) pour le contrat de mars baissait à

53,13 dollars contre 54,07 dollars, le vendredi précédent. Les cours des matières premières alimentaires ont accentué leur repli la semaine dernière, le cacao tombant même à de nouveaux plus bas en plusieurs années toujours lesté par une offre surabondante. Le prix du sucre est tombé à son plus bas niveau depuis début janvier, à 19,91 dollars la tonne de sucre brut. A Londres, la tonne de sucre blanc pour livraison en mai valait 549,30 dollars, contre 540,40 dollars le vendredi précédent mais pour la livraison de mars. A New York, la livre de sucre brut pour livraison en mars valait 20,27 cents, contre 20,37 cents sept jours auparavant. Dans l'ensemble, le marché du café reste sous une pression vendeuse du fait de prévisions météorologiques favorables (pour le développement

des caféiers, dans tout le nord du Brésil). Une bonne croissance des plantes présage d'une récolte abondante, ce qui pèse sur les cours. Sur le Liffe de Londres, la tonne de Robusta pour livraison en mai valait 2 174 dollars vendredi, contre 2 129 dollars pour le contrat de mars le vendredi précédent. Sur l'ICE Futures US de New York, la livre d'Arabica pour livraison en mai valait 147,60 cents, contre 148,60 cents sept jours auparavant. Les cours de la fève brune ont poursuivi leur dégringolade, tombant mardi à Londres à un plus bas depuis fin juillet 2013, la spéculation étant responsable de la nouvelle dégringolade des cours. A Londres, la tonne de cacao pour livraison en mai valait 1 615 livres sterling, contre 1 618 livres sterling le vendredi précédent. A New York, la tonne pour livraison

en mai valait 2 034 dollars, contre 1 968 dollars sept jours plus tôt. Les cours du blé, du maïs et du soja se sont repliés à Chicago, le marché étant pris de prudence après une nette progression. Un peu plus tôt dans la semaine, les cours agricoles avaient bondi ponctuellement après la publication de chiffres indiquant que l'inflation américaine avait atteint en janvier son plus haut niveau en 4 ans. Le boisseau de blé pour mars, lui aussi le plus actif, valait 4,4100 dollars, contre 4,4900 dollars auparavant (-1,78%). Le boisseau de maïs (environ 25 kg) pour livraison en mars, le contrat le plus actif, a terminé vendredi à 3,6825 dollars, contre 3,7450 dollars en fin de semaine précédente (-1,67%). Le boisseau de soja pour mars, là encore le plus échangé, coûtait 10,3250 dollars, contre 10,5900 dollars précé-

demment (-2,50%). L'or a profité d'un affaiblissement du dollar, qui a également donné un coup de pouce supplémentaire à l'argent alors qu'il bénéficie déjà d'un regain d'appétit spéculatif et industriel. Sur le London Bullion Market, l'once d'or a terminé à 1 241,95 dollars vendredi, contre 1 228,30 dollars le vendredi précédent. Le cours de l'argent a lui aussi bénéficié d'un affaiblissement du dollar. L'once d'argent a clôturé à 18,00 dollars, contre 17,62 dollars il y a sept jours. Les prix des métaux de base échangés sur le London Metal Exchange (LME) ont dans l'ensemble poursuivi leur montée, profitant de fondamentaux du marché pointant vers des resserments de l'offre. Sur le LME, la tonne de cuivre pour livraison dans trois mois s'échangeait à 5 970,50 dollars vendredi, contre 5 892,50 dollars le vendredi précédent, l'aluminium valait 1 879,50 dollars la tonne, contre 1 858,50 dollars, le plomb valait 2 273,50 dollars la tonne, contre 2 388 dollars, l'étain valait 19 755 dollars la tonne, contre 19 250 dollars, le nickel valait 11 035 dollars la tonne, contre 10 450 dollars et le zinc valait 2 804 dollars la tonne, contre 2 891,50 dollars.

Salem K./Agences

Dette grecque

Le gouvernement vise un «accord de principe» avec ses créanciers

La Grèce veut conclure un «accord politique de principe» avec ses créanciers UE et FMI aujourd'hui lors de la réunion de l'Eurogroupe afin de garantir son maintien sous perfusion financière, a indiqué le porte-parole du gouvernement. Cet objectif est celui «de toutes les parties prenantes» au programme de redressement grec, a affirmé Dimitris Tzanakopoulos, lors d'un point de presse.

Lors d'une visite à Athènes, le commissaire européen aux Affaires économiques, Pierre Moscovici, avait également appelé toutes les parties à avancer pour permettre que «lundi nous ayons tous les paramètres» d'un règlement. «Les conditions politiques sont réunies pour un tel accord», a estimé le porte-parole grec. Cela ouvrirait la voie au bouclage de la deuxième revue du programme grec, dont

dépend le déblocage de nouveaux prêts au pays, qui devra honorer en juillet plus de 7 milliards d'euros de créances. «Un accord peut être trouvé si toutes les parties font preuve de la volonté politique nécessaire», a relevé le vice-président de la Commission européenne en charge de l'euro, Valdis Dombrovskis, dans un entretien au site économique grec Euro2day.

R. E.

Alger/ Emploi

60 000 placements réalisés par les agences en 2016

■ Pas moins de 60 000 emplois ont été pourvus en 2016 à Alger, grâce à l'action des offices de placement dont 42 950 par l'Agence nationale de l'emploi (Anem), a indiqué le directeur de l'agence d'Alger, Smail Djadi.



Par Hatem D.

« **A**u total, 60 000 insertions ont été réalisées en 2016 par les

offices de placement et par l'Anem pour contribuer à réduire le chômage», a précisé le directeur qui a annoncé que des actions de vulgarisation des divers dispositifs d'encourage-

ment à la création de l'emploi vont se poursuivre en 2017. Dans le détail, l'Anem a enregistré 135 464 demandes d'emploi en placement classique pour aboutir à 42 950 offres d'emploi

satisfaites contre plus de 15 935 demandes pour les offices privés ayant placé 12 038 employés. M. Djadi a ajouté que l'Anem enregistre 56 670 personnes qui sont en attente d'un emploi (stock fin d'année) alors que les entreprises ont proposé jusqu'à fin 2016, une offre de 51 996 emplois. «Le niveau bas du salaire proposé par les entreprises BTPH est l'une des principales raisons ayant fait que ce ne soit pas l'ensemble des emplois vacants qui sont occupés», a-t-il ajouté. Il a précisé que «les offres d'emploi satisfaites en placement classique sont de 42 950 et 1 674 l'ont été dans le cadre du dispositif d'aide à l'insertion professionnelle (DAIP) géré par l'Anem et 3 072 dans le cadre du contrat de travail aidé (CTA)». De nombreux employeurs font appel à ces dispositifs, a indiqué M. Djadi qui a souligné que des conventions vont être signées avec certains d'entre eux pour recruter davantage de demandeurs d'emploi, dont des étudiants ayant obtenu leurs diplômes. Le responsable de l'Anem a souligné qu'une Nomenclature algérienne des métiers et emplois (NAME) est disponible et permet à ces mêmes entrepreneurs d'identifier

les profils des demandeurs d'emploi et des recruteurs. 422 emplois fichiers sont disponibles actuellement et cette nomenclature est actualisée régulièrement. La Cnas accorde également des mesures incitatives en matière d'abattement des cotisations dans le cadre des dispositifs d'aide à l'emploi. L'employeur bénéficie d'abattement en cas de recrutements dans le cadre la loi 06.21 pour une durée au moins de 12 mois, de 20% de sa quote-part pour les demandeurs d'emploi, de 28% pour les primo demandeurs et de 36% pour les recrutements effectués dans les régions des Hauts-Plateaux et du Sud.

H. D./APS

M'sila Raccordement de 1 500 foyers au réseau de gaz naturel

QUELQUE 1 500 foyers ont été raccordés au réseau de gaz naturel dans la commune de Ouanougha (M'Sila), dans le cadre des festivités commémorant la journée nationale du Chahid, a-t-on constaté. Le raccordement au réseau de gaz naturel a eu lieu dans une ambiance festive, marquée par la présence des autorités locales et des responsables de la Société de distribution de l'électricité et du gaz qui ont annoncé le raccordement «prochain» de 1 800 autres foyers dans le cadre d'une opération programmée, au titre du plan quinquennal 2010-2014, portant raccordement de 3 300 foyers situés dans plusieurs quartiers de la commune de Ouanougha, une région montagneuse connue par un climat des plus rudes. Cette opération a nécessité un investissement public d'environ 300 millions de dinars, avec une contribution des bénéficiaires estimée à 10 000 DA, selon les précisions fournies sur place. Dans ce contexte, les responsables concernés ont salué le «sens de la coopération» dont ont fait montre les bénéficiaires qui ont procédé au versement des frais d'installation des compteurs et œuvré à finaliser l'installation des réseaux de gaz à l'intérieur de leurs demeures en un temps record, permettant aux services de la Société de distribution de l'électricité et du gaz de parachever le chantier du raccordement dans le délai imparti. Le taux de raccordement au réseau de gaz naturel a atteint actuellement les 60% à M'sila contre 20% seulement en 2000, a-t-on rappelé.

R. R.

Constantine

500 lycéens au 9^e grand concours Cirta Science

Pas moins de 500 lycéens issus de 62 établissements de Constantine ont participé, samedi, à la maison de la culture Malek-Haddad, aux épreuves préliminaires de la 9^e édition du grand concours «Cirta Science», initié par l'association Sirius d'astronomie. Dans une ambiance compétitive, les lycéens ont entamé leurs épreuves dans plusieurs filières scientifiques. Les mathématiques, les sciences de la vie, la géographie, les sciences de la terre, la chimie, sont autant de sujets proposés aux 500 concurrents, a précisé le président de cette association, Djamel Mimouni, signalant qu'une équipe de 40 enseignants, toutes spécialités confondues, a été mobilisée pour assurer l'encadrement de ces épreuves. Des sujets de culture générale,

mais toujours en relation avec les sciences physiques et l'astronomie, sont également au menu de ces épreuves et permettront de sélectionner les 60 candidats devant prendre part à la finale du concours Cirta Science prévue en mars prochain, a indiqué le même responsable. Les candidats ont été sélectionnés selon leur moyenne du premier trimestre de l'actuelle année scolaire, a fait savoir le président de cette association, également enseignant au département de physique à l'université de Constantine. Le concours Cirta Science, une manifestation devenue traditionnelle, organisée avec la collaboration de la direction de l'Education et l'Assemblée populaire communale (APC) de Constantine, vise surtout à «motiver les

jeunes lycéens et à éveiller leur curiosité scientifique», a-t-il affirmé. Les noms de trois lauréats de ce nouveau challenge de l'association Sirius seront annoncés le 16 avril prochain, dans le cadre de la célébration des festivités de Youm El Ilm en présence de personnalités scientifiques algériennes et étrangères, selon la même source. Les trois heureux vainqueurs remporteront un prix jugé exceptionnel, à savoir l'observation de l'éclipse solaire totale le 21 août prochain aux Etats-Unis, en plus d'une visite culturelle, a-t-on encore noté. Les épreuves préliminaires de ce concours ont été tenues en présence des cadres de la direction de l'Education et de plusieurs enseignants.

Lydia O./Agences

Khémis Miliana

Séminaire sur «la mondialisation et son influence sur la famille algérienne»

Un séminaire national sur «la mondialisation et son influence sur la famille algérienne contemporaine» sera organisé aujourd'hui à l'université Djillali-Bounaâma de Khémis Miliana (Ain Defla), a-t-on appris samedi des organisateurs. Cette rencontre vise notamment à «mettre en évidence les fondements culturels de la famille algérienne ainsi que les influences exercées sur elle par la mondialisation sous toutes ses expressions», a indiqué D' Nessissa Fatma-Zahra, présidente du séminaire. Elle ambitionne également de «débatte des orientations opportunes visant à assurer à la famille algérienne l'équilibre et la stabilité à même de lui permettre de jouer son rôle en tant qu'institu-

tion importante dans la construction sociale», a-t-elle ajouté. Soutenant que la famille algérienne a «de tout temps» fait l'objet d'influences qui l'ont affectée à divers niveaux, elle a estimé que ces influences se sont particulièrement exacerbées durant les quinze dernières années à la faveur des effets de la mondialisation. Selon elle, cette influence a été telle que ce qui par le passé relevait des traditions est devenue aujourd'hui archaïque, affirmant que la mondialisation constitue un «véritable défi à la culture et à l'identité nationales». Plusieurs experts algériens prendront part à cette manifestation scientifique organisée par l'université de la formation continue (UFC) de Khémis Miliana, en coordination

avec la faculté des sciences sociales et humaines de l'université Djillali-Bounaâma et en collaboration avec le laboratoire de la langue et de la littérature arabe ainsi que celui du développement organisationnel et de la gestion des ressources humaines. Parallèlement aux séances plénières, des ateliers thématiques seront consacrés notamment à l'influence de la mondialisation dans le passage de la femme du rôle de l'éducation à celui de développement et aux «portées de l'identité culturelle de la famille algérienne à la lumière du recours aux réseaux sociaux», a-t-on noté.

L. F.

Six ans après le début du Printemps arabe

Aucune démocratie en vue en Libye

■ Cela fait six ans qu'une vague de manifestations a secoué le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord. La Libye, qui s'est retrouvée bien malgré elle au milieu de cette révolution, lutte toujours contre le chaos et la violence. Le Printemps arabe paraît bien lointain pour la Libye, qui peine à se reconstruire sur les cendres de la guerre civile post-Kadhafi.

Par Lamia O.

A l'heure actuelle, la Libye est divisée entre deux forces principales : le Parlement basé à Tobrouk et le gouvernement d'union nationale soutenu par l'ONU, installé à Tripoli, le tout sous la menace de nombreux groupes armés, notamment Daesh, et d'autres groupes djihadistes qui tentent également de contrôler le pays.

Diarchie

Le 15 février, les deux chefs liés au Parlement de Tobrouk, dont Khalifa Haftar, l'ancien ministre de la Défense du gouvernement basé à Tobrouk qui existait avant le gouvernement de Tripoli, ont refusé une invitation à se rendre au Caire, proposée par des représentants du gouvernement soutenu par l'ONU, selon l'agence de presse turque Anadolu citant Fayeze al-Sarraj, chef du gouvernement de Tripoli. Les négociations parrainées par l'Égypte visaient à aborder les différences entre les deux forces politiques, mais toutes les tentatives visant à les amener à la table des négociations se sont révélées vaines. Paradoxalement, le gouvernement d'union nationale a été établi en 2016 pour surmonter la période de diarchie qui existait en Libye depuis 2014, quand l'État avait été divisé entre le gouvernement de Tobrouk et celui basé à Tripoli, composé d'islamistes. Les parties ont convenu de créer un gouvernement d'entente nationale, proposé par l'ONU le 17 décembre 2015. Mais la transition vers ce nouveau gouvernement a écarté Khalifa Haftar, ce qui a provoqué davantage de clivages au sein de l'élite politique libyenne. En outre, ce gouvernement n'a pas sa propre armée, c'est pourquoi il existe à Tripoli de nombreux groupes armés rivaux. Certains d'entre eux soutiennent le gouvernement, d'autres sont liés à des groupes islamistes.



Anarchie

En octobre 2016, une faction de combattants a défié le gouvernement d'union nationale en proclamant leur propre gouvernement. Ils se sont emparés d'un bâtiment parlementaire et échangé des tirs avec des groupes loyalistes. Cette situation reflète la Libye dans son ensemble, où militaires et milices tribales déterminent la vie quotidienne de la population sans aucune considération pour les autorités centrales. La semaine dernière, un autre groupe de combattants a annoncé la création d'un autre organisme, la Garde nationale libyenne. Bien qu'ils affirment n'être liés à aucun parti politique ou tribu, ils sont déjà impliqués dans des affrontements armés avec ceux qui soutiennent le gouvernement d'union nationale. Dans le même temps, le gouvernement d'union nationale a annoncé ne pas être en mesure de faire face à la situation et a envoyé le 16 février, selon Reuters, une requête officielle à l'OTAN demandant de l'aide pour entraîner et renforcer les forces

armées libyennes. La Libye avait plongé dans le chaos après le renversement et le meurtre du dirigeant libyen Mouammar Kadhafi, en 2011. S'en était suivie une violente guerre civile, dans laquelle l'OTAN et ses alliés avaient soutenu les rebelles.

Trafic d'êtres humains et contrebande de pétrole

Avant la crise de 2011, la Libye avait une économie prospère, tirée de ses importantes recettes pétrolières, capable de créer des emplois pour des centaines de milliers de personnes. Kadhafi luttait également contre les trafiquants d'êtres humains et autres passeurs. Actuellement, dans le chaos post-Kadhafi, des combattants de différents groupes ont profité du désordre ambiant pour se reconvertir dans le trafic d'êtres humains et la contrebande de pétrole. Selon une journaliste italienne, Francesca Mannocchi, la côte occidentale libyenne s'est transformée en un paradis pour les

fraudeurs, où la police locale et les gardes-côtes sont impliqués dans les activités de contrebande pétrolière. Le nombre de migrants morts dans leur tentative de traversée de la mer Méditerranée entre la Libye et l'Italie a aussi atteint des niveaux dramatiques, a fait savoir l'agence AP citant Fabrice Leggeri, chef de Frontex, l'agence européenne pour la gestion de la coopération opérationnelle aux frontières extérieures. Selon lui, en 2016, un nombre record de 4 579 personnes se sont noyées en Méditerranée, et ce chiffre pourrait bien être inférieur à la réalité. En comparaison, 2 869 victimes ont été comptabilisées en 2015 et 3 161 en 2014. De plus, certains combattants cherchent à détruire l'infrastructure pétrolière du pays et ceux qui contrôlent déjà des installations essaient de s'emparer ou saboter les autres sites sous le contrôle de leurs rivaux. Ce pétrole de contrebande est acheminé en Europe, grâce à la collaboration de la mafia sicilienne, comme l'affirment les habitants

témoins de ces trafics. D'après les autorités, l'État accuserait déjà 360 millions de dollars de manque à gagner. Sans compter que la production pétrolière libyenne a diminué sous les 71 500 barils par jour, tandis que sous Kadhafi ce chiffre pouvait atteindre les 1,6 million de barils.

Un terreau fertile pour l'extrémisme

La ville natale de Kadhafi, Syrte, est toujours contrôlée par Daesh qui s'en était emparée en 2015. L'État islamique s'est répandu en Libye au cours de ces deux dernières années. Selon des estimations de l'ONU, entre 2 000 et 3 000 terroristes de Daesh combattent en Libye, dont 1 500 à Syrte. L'Occident, qui avait soutenu à l'époque les « combattants de la liberté » luttant contre « le dictateur Kadhafi », semble désormais réaliser que l'intervention en Libye en 2011 était une erreur. « La Libye est un autre pays ayant connu trop d'interventions. Selon moi, Kadhafi aurait dû rester au pouvoir, parce qu'il était une sorte de force stabilisatrice », a confié à RT le général de l'armée américaine Paul Vallely, en octobre 2016. « C'était Obama et le département d'État qui y ont mis en place les ventes d'armes, armé les Frères musulmans et soutenu les éléments radicaux d'Al-Qaïda », a-t-il ajouté. Un député du Parlement européen, Georg Mayer, a lui aussi dénoncé cette intervention occidentale. « Ce que nous voyons et ce que nous avons vu c'est que beaucoup de gens sont morts dans cette guerre civile, beaucoup de gens souffrent de la guerre civile, beaucoup de gens souffrent sous le joug de Daesh et ils cherchent bien sûr à sortir de ces zones de guerre. Et c'est ce que nous voyons en Europe. Des gens arrivent ou veulent venir pour s'installer dans un lieu plus sûr », a-t-il expliqué. En janvier, le directeur sortant de la CIA, John Brennan, a admis que les États-Unis avaient commis des erreurs dans leur évaluation du Printemps arabe, créant ainsi un terreau fertile pour les terroristes au lieu d'ouvrir une voie vers la démocratie. « Je pense qu'il y avait des attentes très irréelles à Washington, qui pensait que le Printemps arabe pouvait chasser ces régimes autoritaires et voir ensuite la démocratie prospérer », a-t-il déclaré dans une interview à CNN. Il a conclu en disant que ce que les gens au Moyen-Orient et en Afrique du Nord souhaitent, c'est la liberté « pour eux-mêmes, leur groupe ou leur tribu », parce que « la notion de démocratie n'est pas enracinée dans ces cultures et ces pays ».

L. O./Agences

Tunisie

Béji Caïd Essebsi reçoit une communication téléphonique de Donald Trump

Le président de la République Béji Caïd Essebsi a reçu une communication téléphonique du président américain Donald Trump. Au cours de cette communication, les deux parties ont passé en revue les principales étapes marquant les relations historiques entre la Tunisie et les États-Unis qui remontent à plus de deux siècles et l'évolution constante qu'elles connaissent. Selon un communiqué de la présidence de la République, les deux présidents se sont félicités du niveau de la coopération bilatérale,

affirmant leur volonté de la promouvoir davantage dans tous les domaines, « eu égard au rôle que joue la Tunisie en tant que partenaire essentiel des États-Unis (dans les efforts) visant à renforcer les facteurs de la sécurité, de la paix et de la stabilité dans la région ». Béji Caïd Essebsi a insisté sur le fait que les défis que connaît la région aux plans sécuritaire et économique commandent de renforcer les différents volets du partenariat stratégique entre les deux pays, indique le communiqué. Pour sa part, le président amé-

ricain a affirmé l'engagement de son pays à continuer à se tenir aux côtés de la Tunisie et à lui apporter le soutien nécessaire de manière à lui permettre de relever les défis auxquels elle est confrontée et en particulier de combattre l'extrémisme et le terrorisme, ennemi commun des deux pays. Selon le communiqué de la présidence, Donald Trump a souligné l'importance de rencontrer le président de la République à Washington pour poursuivre la concertation et le dialogue sur ces questions.

R. M.

Irak

La bataille pour «libérer» l'ouest de Mossoul est lancée

■ Les forces irakiennes ont lancé hier l'offensive pour «libérer» l'ouest de Mossoul, une bataille qui s'annonce difficile pour déloger les jihadistes du groupe État islamique (EI) de leur dernier bastion en Irak.

Par Rosa D.

Des milliers d'hommes sont impliqués dans les opérations, qui ont débuté par la reprise hier de deux localités proches de l'aéroport situé au sud de la deuxième ville du pays. D'intenses bombardements terrestres et aériens pouvaient être entendus à proximité de la ligne de front, a constaté un journaliste de l'AFP. Le début de l'offensive a été annoncé en début de matinée par le Premier ministre Haider al-Abadi au cours d'une brève déclaration télévisée. «*Ninive, nous venons libérer la partie ouest de Mossoul*», a proclamé M. Abadi, en parlant de la province dont Mossoul est la capitale. «*Nos forces entament la libération des citoyens de la terreur de Daech (acronyme arabe de l'EI)*», a-t-il ajouté. Cette annonce intervient quatre mois après le lancement, le 17 octobre de la vaste offensive destinée à reconquérir Mossoul, que l'EI avait prise en 2014 en profitant de la débâcle des forces irakiennes. La reprise tota-

le de Mossoul marquerait un échec cinglant pour les jihadistes et leur chef Abou Bakr al-Bagdadi qui y avait proclamé en juin 2014 un «califat» à cheval sur l'Irak et la Syrie. Mais les jihadistes ont démontré leur détermination en défendant la partie Est de Mossoul, dont les forces irakiennes ont finalement pris le contrôle fin janvier, après trois mois de combats. Les conditions s'annoncent un peu différentes pour la partie occidentale, plus petite mais plus densément peuplée, notamment dans la vieille ville. L'entrelacs de ruelles va y rendre difficile le passage des véhicules militaires, ralentissant l'avancée des forces fédérales, avertissent des experts. La bataille pour l'ouest de Mossoul «*risque d'être plus difficile, avec des combats maison par maison, plus sanglants et à plus grande échelle*», met en garde Patrick Skinner, du Soufan Group Intelligence Consultancy. Dans un premier temps, les troupes de la police fédérale et du ministère de l'Intérieur vont tenter de prendre l'aéroport, situé à la périphérie sud de la ville, à l'ouest du



PH. A. D. R.

Tigre, le fleuve qui traverse Mossoul. Les combattants de l'EI et les habitants de Mossoul ont pu traverser le Tigre dans les deux sens pendant une grande partie des combats dans l'Est, mais aujourd'hui les cinq ponts ont été détruits et les jihadistes dans l'ouest sont entièrement encerclés. Les jihadistes pourraient jouir d'un plus grand soutien de la part des habitants de la rive ouest, majoritairement sun-

nites, que de ceux du côté Est. «*La résistance de l'EI pourrait s'avérer plus importante dans cette zone et il sera plus difficile, mais de la plus grande importance, de nettoyer entièrement Mossoul des réseaux (jihadistes) après sa reprise*», indique Emily Anagnostos, de l'Institute for the Study of War. Même dans les zones reconquises de Mossoul-Est, l'EI continue de frapper, ce qui reflète la difficulté pour les

forces irakiennes de s'assurer que des jihadistes ne se sont pas fondus dans la population civile. Les pertes humaines subies par les forces fédérales sont importantes, mais celles de l'EI seraient encore supérieures, ce qui pourrait le priver des ressources nécessaires pour défendre Mossoul-ouest de façon efficace. Les jihadistes sont, de plus, quasiment encerclés dans la ville puisque leurs routes d'approvisionnement avec la Syrie ont été coupées à l'ouest par le Hachd al-Chaabi, une organisation paramilitaire dominée par des milices chiites soutenues par l'Iran. La coalition internationale conduite par Washington s'est félicitée hier de la reprise de l'offensive, «*un rude combat pour toute armée quelle qu'elle soit*» et pour laquelle «*les forces irakiennes sont à la hauteur du défi*», selon son commandant, le général Stephen Townsend. Il a salué l'implication des «*braves soldats*» et «*policiers*» irakiens, mais aussi des «*milices*» malgré le fait que certains de ces groupes soient liés à l'Iran. M. Abadi avait affirmé fin décembre qu'il faudrait trois mois pour chasser l'EI du pays. Dans la Syrie voisine, l'EI est également sur la défensive dans son fief de Raqa ainsi que dans la ville d'Al-Bab, près de la frontière turque.



Points chauds

Remontrances

Par Fouzia Mahmoudi

Habituellement, lorsqu'un nouveau président entre en fonctions à la tête d'un Etat, la majorité des observateurs attendent la fameuse période symbolique des 100 premiers jours pour porter un jugement plus ou moins tranché sur le début d'action du nouveau dirigeant. Mais l'on se doutait bien que dans le cas du nouveau président américain les avis et les remarques seraient plus rapides à faire leur apparition dans les médias. Surtout, dans le cas de Donald Trump qui a été largement critiqué par son propre «camp». Mais il est vrai que l'adhésion au Parti républicain a été plus pour le milliardaire une porte d'entrée à la campagne présidentielle qu'une adhésion sincère et idéologique. Ainsi, il n'est pas surprenant aujourd'hui de voir des figures historiques et surtout symboliques du Parti républicain s'en prendre vertement au président Trump. Parmi elles, John McCain, ancien candidat malheureux à la présidentielle, est loin d'être satisfait du bilan du premier mois du nouveau locataire de la Maison-Blanche. Ce qui n'a rien d'étonnant au vu des déclarations de l'ancien adversaire de Obama, qui avait déjà indiqué qu'il ne voterait jamais pour Trump. Cette semaine, le sénateur a donc pris la défense des médias face aux attaques répétées du président Trump. «*Si l'on veut préserver la démocratie, telle qu'on la connaît, il faut une presse libre, et souvent une presse d'opposition*», a-t-il dit dans une interview accordée à la chaîne de télévision NBC. «*Sans cela, a-t-il ajouté selon des extraits de cet entretien publiés hier, je crains que nous ne perdions peu à peu nos libertés individuelles. C'est comme cela que les dictateurs commencent*». «*Si vous regardez l'Histoire, la première chose que font les dictateurs c'est attaquer la presse, fermer les journaux. Je ne suis pas en train de dire que le président Trump cherche à être un dictateur, je dis seulement qu'il faut tirer les leçons de l'Histoire*», a ajouté l'élue de l'Arizona. Donald Trump a tenu vendredi une conférence de presse mouvementée durant laquelle il a vivement attaqué «*les médias malhonnêtes*» avant, dans un de ses nombreux tweets, de juger que la presse était désormais «*l'ennemie du peuple américain*». Jusqu'à aujourd'hui les principales figures du Parti républicain s'étaient faites plutôt discrètes pour ne pas prendre le risque de rupture avec sa base électorale, qui, elle, semble apprécier Trump, jusqu'à le faire élire d'une façon qui a surpris le monde entier et d'abord l'Amérique. Car si certains cadres du parti conservateur méprisent le nouveau président, ils savent désormais qu'il est soutenu par les électeurs. Reste à savoir combien d'entre eux oseront défier leur corps électoral pour critiquer celui qui a réussi l'exploit durant la campagne présidentielle, et visiblement aujourd'hui encore, à se faire détester par le Parti républicain autant que par le Parti démocrate. F. M.

Turquie

Les dirigeants misent sur Trump, malgré les divergences

Les dirigeants turcs espèrent forger des rapports étroits avec le nouveau président des Etats-Unis, quitte à fermer l'oeil sur les divergences avec Donald Trump, mais le chemin qui mène au rapprochement est semé d'embûches. Alors que l'élection inattendue de M. Trump a été accueillie avec circonspection par plusieurs capitales européennes, Ankara a reçu la nouvelle avec enthousiasme. Les rapports entre Recep Tayyip Erdogan et la Maison-Blanche s'étaient brutalement dégradés pendant les derniers mois de la présidence de Barack Obama, en raison d'oppositions sur la Syrie et sur le dossier Fethullah Gülen, un prédateur exilé aux Etats-Unis dont Ankara réclame l'extradition. Le Premier ministre turc Binali Yildirim a profité d'une rencontre avec le vice-président Mike Pence samedi soir à Munich pour aborder ces deux sujets qui sont au cœur des relations entre les deux pays. L'administration Trump «*a l'opportunité de prendre des initiatives audacieuses en matière de politique étrangère*», a dit à l'AFP Ayse Sözen, en charge des relations internationales à la présidence turque. Après avoir réévalué ses rapports avec la Turquie

en termes de partenariat commercial, militaire et de coopération dans la lutte contre le terrorisme, le nouveau gouvernement américain va «*prendre des mesures pour améliorer les relations*», a-t-elle estimé. Moins de 48 heures après le premier entretien téléphonique entre MM. Trump et Erdogan, le directeur de la CIA, Mike Pompeo, a réservé son premier déplacement officiel à la Turquie, où il a été reçu la semaine dernière par les dirigeants turcs. Abdulkadir Selvi, un chroniqueur turc proche du pouvoir, souligne que démarrer sur de bonnes bases avec le nouvel hôte de la Maison-Blanche est une priorité stratégique d'Ankara. Les dirigeants turcs voient en M. Trump «*l'homme qui peut accomplir un rapprochement. Par conséquent, ils s'abstiennent d'émettre toute critique alors même que son discours, sur plusieurs points, va complètement à l'encontre de ce qu'ils défendent*», explique Aaron Stein, du Centre Rafic Hariri pour le Moyen-Orient. Habituellement prompt à pourfendre l'«*Occident islamophobe*», M. Erdogan n'a ainsi émis aucune protestation au sujet du projet de M. Trump d'interdire l'entrée du territoire américain aux ressortissants de

plusieurs pays à majorité musulmane pour protéger les Etats-Unis du terrorisme. Les dirigeants turcs espèrent convaincre leurs homologues américains sur les deux dossiers qui avaient empoisonné les relations entre MM. Erdogan et Obama : la Syrie et le prédateur Fethullah Gülen, ancien allié de M. Erdogan dont il est devenu la bête noire. Mais en dépit de ce volontarisme affiché, les analystes doutent que l'embellie résiste, à long terme, aux désaccords traditionnels qui opposent les deux pays. «*La lune de miel actuelle est à court terme, tactique*», souligne Fadi Hakura, spécialiste de la Turquie au centre de réflexion Chatham House basé à Londres. L'un des facteurs déterminants sera la position de l'administration Trump vis-à-vis des milices kurdes dans le nord de la Syrie, que le président Obama avait décidé d'appuyer pour combattre au sol l'organisation Etat islamique (EI). Pour Ankara, ces milices, les Unités de protection du peuple (YPG), sont des organisations «*terroristes*» liées au Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK) qui mène une sanglante rébellion sur le sol turc depuis 1984.



La 23^e édition du Maghreb des livres à Paris ouverte hier

L'Algérie à l'honneur

■ L'Algérie est à l'honneur de la 23^e édition du Maghreb des livres, ouverte samedi à l'Hôtel de ville de Paris, une manifestation organisée par l'association Coup de soleil.

Par Meriem D.

À travers ce salon annuel, Coup de soleil veut renforcer les liens entre les populations du Maghreb, quelles que soient leurs origines géographiques (Algérie, France, Maroc ou Tunisie), culturelle (arabo-berbère, juive ou européenne) ou historique (immigrés ou rapatriés).

L'idée de ce salon, rappelle-t-on, est venue du défunt écrivain algérien Rachid Mimouni, auteur entre autres du «*Fleuve détourné*» (Stock, 1982) et de «*De la barbarie en général et de l'intégrisme en particulier*» (Le Pré au clercs, 1992).

Une foule nombreuse est venue samedi découvrir les nouveautés éditoriales et culturelles produites dans les deux rives de la Méditerranée.

Parmi les 1 500 livres répertoriés (édités en France et dans les pays du Maghreb), les organisateurs ont invité 260 de leurs auteurs à venir dédicacer leurs ouvrages, indiquant que près de

130 ont répondu «positivement», dont 39 d'entre eux viennent spécialement en France pour le Maghreb des livres : 22 d'Algérie, 5 du Maroc, 5 de Tunisie, 6 d'Europe (Allemagne, Belgique, Pays-Bas et Suisse) et 1 du Canada.

Pour l'édition de 2017, qui a pris fin hier en fin d'après-midi, trois grandes librairies ont été mises en place. Il s'agit de la librairie «éditions de France», une autre «éditions du Maghreb» et une dernière «éditions jeunesse» avec tous les livres publiés en 2016, en langues française, arabe et amazighe, relatifs au Maghreb.

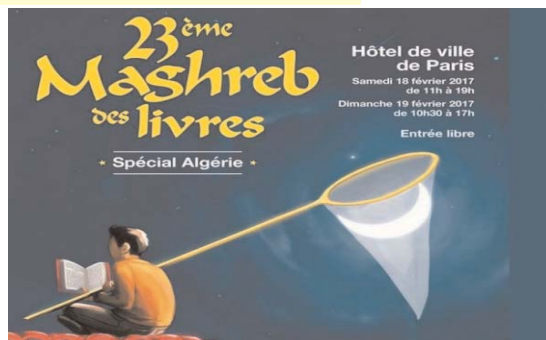
La littérature algérienne est à l'honneur à ce salon, qui existe depuis 1994, avec la présence des livres de 130 auteurs, dont certains sont programmés pour des séances de dédicaces et des entretiens, et un hommage à l'anthropologue Malek Chebel, décédé le 12 novembre dernier à Paris. Comme dans les éditions précédentes, les organisateurs ont prévu des cafés littéraires,

des rencontres, des tables rondes, un espace pour les revues, un calligraphe, des dessinateurs de presse et des expositions d'artistes du Maghreb.

Lors des cartes-blanches, rencontres et tables rondes, ils sont 33, universitaires, journalistes et militants, à soumettre aux visiteurs leurs expériences et leurs réflexions.

Georges Morin, natif de Constantine, créateur en 1985 de Coup de soleil et l'organisateur de Maghreb des livres, a précisé dans une déclaration à l'APS que toute la production intellectuelle française et maghrébine est présente dans cette édition, «mais nous mettons le projecteur sur l'Algérie, qui jouit d'une littérature très vivante», soulignant qu'il s'attend à un afflux «considérable» de visiteurs malgré la période des vacances en France.

Pour sa part, Mouloud Achour, journaliste et auteur algérien, rencontré au salon, a précisé que l'Algérie est présente avec un grand nombre de



maisons d'édition et avec tout ce qui est nouveauté en matière de production éditoriale.

«Je suis invité en tant qu'auteur à une séance de dédicace de mon livre "Un automne au soleil" (Casbah Editions, 2016). Pour moi, ce n'est pas seulement de signer un livre, mais ce salon m'offre l'occasion de rencontrer des gens, des lecteurs, de croiser des auteurs, tout ce monde de l'édition en France, et tous ceux qui activent pour la présence du Maghreb dans la production éditoriale française».

Interrogé en sa qualité de directeur éditorial de Casbah Editions sur la situation du monde du livre en Algérie, Mouloud Achour a fait remarquer que malgré les difficultés rencontrées par le passé, «il y a

actuellement des maisons d'édition qui fonctionnent et des auteurs qui ont fait leur apparition». «Je pense que les choses se normalisent. Les problèmes en matière d'édition ont toujours existé en Algérie, mais le principal reste celui du lectorat», a-t-il dit, soutenant que le lectorat, quelle que soit sa langue, est «assez exigü». Il a également évoqué le problème de diffusion du livre où des régions entières du pays ne disposent que d'une seule librairie. Pour lui, l'effort doit être porté sur la diffusion du livre, la densification du réseau de lecture publique et du réseau des libraires, «à la seule condition d'habituer le public à la lecture».

M. D.

Bouira

Ouverture de la troisième rencontre nationale du film révolutionnaire

Une troisième rencontre du film révolutionnaire s'est ouverte samedi à la maison de la Culture Ali-Zaâmour de Bouira en présence d'acteurs, de comédiens, de réalisateurs et d'un public nombreux. Le coup d'envoi de ce festival, donné par le wali Mouloud Chérifi, a été marqué par la projection d'un documentaire de 15 minutes, en présence d'une pléiade d'acteurs et de comédiens à l'image de Faouzi Saïchi, Bahia Rachedi, Amel Himer, Hacène Benzerari et Mohamed Adjaimi.

Au premier jour de cette manifestation, qui s'étalera jusqu'au 20 février en cours, les organisateurs ont honoré feu Mohamed Bouzidi, une des figures clefs de la peinture moderne algérienne. Le défunt est connu notamment pour sa célèbre réalisation du sceau de la République algérienne, conçu juste après l'indépendance et utilisé encore pratiquement dans tous les documents officiels. Au programme de cette troisième rencontre nationale du film révolutionnaire, figure la projection de

films retraçant l'histoire de la guerre de Libération nationale et la cause nationale, à l'instar de *La Bataille d'Alger*, *L'Opium et le bâton*, ainsi que *Patrouille à l'est*, *Le Puits*, *Zabana*, *Les Portes du silence*, a expliqué à l'APS le directeur de la Culture, El-Hachemi Bouhired. Selon le même responsable, des conférences et réunions suivies de débats sont prévues également au niveau de la salle de conférences de l'Université Akli-Mohand-Oulhadj dans le cadre de cette rencontre qui a drainé une

grande foule à son ouverture. Une exposition des arts plastiques dédiée à la Révolution et à l'histoire de l'Algérie est en outre organisée au niveau du hall de la maison de la Culture Ali-Zaâmour. Des concours de dessin et du meilleur scénario devront également avoir lieu à cette occasion, a précisé M. Bouhired. L'événement sera clôturé par un gala artistique, qui sera animé par le groupe Deham et le chanteur Hamdi Bennani, selon M. Bouhired.

Gh. D.

Théâtre

Medjoubi appartient à la génération des dramaturges révolutionnaires

La personnalité de l'artiste Azzeddine Medjoubi est indissolublement liée à la génération de dramaturges révolutionnaires, a considéré l'universitaire Ahcène Thilène dans une conférence animée en marge des Journées nationales sur cet homme de théâtre, ouverte jeudi à Azzaba (Skikda). «Medjoubi a poursuivi le parcours entamé par

les artistes de la troupe artistique du Front de libération nationale (FLN)», a indiqué M. Thilène, doyen de la faculté des Lettres de l'université de Skikda, dans sa conférence intitulée «L'engagement dans le théâtre de Medjoubi». Depuis sa création au 20^e siècle dernier, le théâtre algérien s'était engagé sur la voie du mouvement natio-

naliste et de la résistance au colonialisme, a relevé le conférencier, soulignant que contrairement aux théâtres des pays arabes, le théâtre algérien a adopté les causes du peuple et de la société. Ceci, a relevé le conférencier, est visible dans les œuvres de Médjoubi qui a axé dans ses représentations théâtrales sur le vécu de sa société,

notamment la classe la plus vulnérable, levant le voile sur ses problèmes. Pour Thilène, Medjoubi a toujours voulu exprimer les préoccupations des classes sociales les plus défavorisées dans ses pièces à l'instar de «*Hafila Tassiri*» (L'autobus en marche) ou encore dans «*Alam El Baouch*» (Monde des insectes) réalisé au théâtre

régional de Batna. «Toujours fidèle à ses convictions, Medjoubi a payé de sa vie son engagement et son combat contre le terrorisme par le théâtre», a affirmé le conférencier.

Adéla S.

Photographie

Hind Oufriha inaugure sa première exposition à Alger

Une exposition de photographies d'art intitulée «*El Harba Win*», réalisée dans les ksour de Ouargla et montrant les différents aspects de la vie quotidienne dans la région, a été inaugurée samedi à Alger par la photographe Hind Oufriha.

Pour sa première exposition de photographies, Hind Oufriha a présenté à la galerie d'art «EzzouArt» une vingtaine de cli-

chés se rapportant aux thèmes de l'immigration et de la pollution qui affecte cette ville du Sud algérien. Dans une première série, la photographe explore le phénomène du mouvement des populations à travers le Sahara en immortalisant par ses clichés des traces de passage de migrants (chaussures, bagages, vêtements, traces de pas) de l'Afrique subsaharienne dans les

dunes de sable. «C'est la découverte d'un bout de passeport déchiré et enfoui dans le sable à Hassi Messaoud» qui lui a inspiré ce travail, explique la photographe qui tente, par sa démarche, d'être au plus près de ces femmes et de ces hommes qui tentent l'aventure de la traversée du Sahara dans une période marquée par un grand mouvement de populations afri-

caines vers le nord. Dans une autre série, Hind Oufriha interpelle le visiteur pour le sensibiliser aux graves problèmes de la pollution dans le Grand Sud où tourisme saharien et grandes infrastructures de l'industrie hydrocarbure «cohabitent».

La simplicité des constructions des ksour et les conditions de vie modeste de la région sont ainsi confrontées à la complexité

des installations industrielles, symboles de richesse mais forcément polluantes, dans des photos qui montrent également le contraste entre le paysage féérique de l'Erg et l'amoncellement des déchets ménagers et industriels. L'exposition «*El Harba Win*» se poursuit jusqu'au 9 mars prochain.

H. L./APS



Coup-franc direct

Se remettre en question !

Par Mahfoud M.

Le meilleur joueur algérien de ces dernières années, Riadh Mahrez, traverse une étape assez difficile que ce soit avec la sélection nationale ou son club employeur, Leicester City. En effet, il est sorti du premier tour du tournoi africain disputé au Gabon, alors qu'il souffre le martyre avec son club de Leicester qui se retrouve à jouer le maintien en Ligue 1 après avoir remporté le championnat la saison dernière. Pour couronner le tout, Mahrez est maintenant sur le banc des remplaçants, après avoir été victime de son inefficacité, ne réussissant pas à être décisif avec les Foxes. Certes, son entraîneur, l'Italien Ranieri, a beau tenter de le protéger et le soutenir mais cela ne lui a pas permis de retrouver son niveau et de se relancer. En fait, le ballon d'Or africain devrait se remettre en question et faire le bilan de ce qui n'a pas marché pour pouvoir se reprendre, tenter d'aller de l'avant et reprendre le niveau qui était le sien par le passé. Mahrez ne doit pas vivre sur ses précédents exploits et se contenter du niveau qu'il avait atteint. Le proverbe ne dit-il pas : «*Il est facile de se retrouver au sommet mais il est plus difficile d'y rester*». Le joueur doit se mettre en tête que rien ne vient sans sacrifice et qu'il devra donc souffrir pour reprendre son niveau.

M. M.

2^e Challenge national de cross-country L'OBBA et le MAC haut la main

L'OLYMPIQUE Bordj-Bou-Arreridj (OBBA) et Mawahib Athlétique Constantine (MAC) ont dominé le 2^e Challenge national de cross-country «Abd-El-Madjid-Aouabdia», organisé samedi à la forêt d'El Baaraouia de la commune d'El Khroub à Constantine. «*Cette compétition, dont la première édition fut lancée au mois de novembre 2015, a marqué les festivités de la célébration de la journée nationale du Chahid dans le milieu sportif*», a indiqué le président de la ligue constantinoise d'athlétisme, Ryad Ben Kara. La 2^e édition de ce challenge national, à laquelle ont pris part près de 450 athlètes venus de plusieurs wilayas, notamment Souk Ahras, Sétif, Bordj-Bou-Arreridj et Tébessa, a été organisée par la ligue Constantinoise d'athlétisme

(LCA) en collaboration avec l'Office du sport, de la culture, du loisir et du tourisme (Oscult) de la commune d'El Khroub. Cette épreuve, portant le nom du chahid «Abd-El-Madjid-Aouabdia» (membre du mouvement sportif à Constantine pendant la guerre de Libération), a connu un duel chaleureux chez les catégories benjamins et minimes (filles et garçons) a-t-on constaté, précisant que les coureurs du MAC s'y sont distingués sur un parcours de 2000 m. S'agissant des catégories cadets, juniors et seniors (filles et garçons), le challenge a été dur et les athlètes ont démontré beaucoup de détermination et de compétitivité, notamment ceux du club de l'OBBA qui ont eu le dernier mot dans les parcours de 3000, 5000 et 9000 m, a-t-on relevé.

Championnat régional de kung-fu wushu à Oran Illustration des athlètes de Tiaret

LES ATHLÈTES de Tiaret se sont illustrés au championnat régional de kung-fu wushu (individuel juniors et seniors) qui a pris fin samedi à la salle omnisports de la localité de Sidi El Bachir à l'Est d'Oran. Ils ont occupé les premières places au classement chez les juniors et seniors devant ceux d'Oran et de Tissemsilt. A l'issue de cette phase régionale, les quatre premiers de chaque catégorie de poids en juniors de moins de 42

kg à moins de 80 kg et en seniors de moins de 48 kg à plus de 90 kg se sont qualifiés directement au championnat national prévu au mois d'avril prochain à Boumerdès. De l'avis des experts en arts martiaux présents à Oran, les épreuves ont été très disputées, offrant de beaux combats au public venu nombreux, surtout chez les juniors, augurant d'un avenir prometteur de la discipline.

Coupe de la CAF (tour préliminaire retour)/ MCA 4 - Bechem United 1

Le Doyen se qualifie avec l'art et la manière

■ Le Mouloudia club d'Alger a réussi à décrocher son billet pour les seizièmes de finale de la Coupe de la Confédération de football après son succès face à la formation ghanéenne de Bechem United (4-1), en match retour du tour préliminaire de cette compétition disputé samedi soir au stade 5-Juillet (Alger).

Par Mahfoud M.

Buttu au match aller sur le score de (2/1), le doyen des clubs algériens se devait de marquer au moins un but sans encaisser, mais il a fait mieux puisqu'il passera quatre buts. Ainsi, le club algérien a débuté en force avec un premier but inscrit par Seguer à la première minute. Ce dernier, profitant d'un centre de son coéquipier Hachoud, contrôlera le ballon avant de crucifier le gardien ghanéen. Les Vert et Rouge ne se contenteront pas de ce but et accentueront leur pression sur les bois adverses. A la 39', Hachoud réalise un véritable chef-d'œuvre en fustigeant le portier de Bechem avec un coup-franc imparable tiré des 35m qui ne laissera aucune chance au gardien. La première mi-temps se termine donc sur ce score de (2/0). De retour des vestiaires, les Ghanéens se monteront plus dangereux et c'est donc logiquement qu'ils réussiront à réduire la marque à la 61' par l'intermédiaire de Akwasi. Le MCA a eu donc des sueurs froides et a souffert après cette égalisation. Toutefois, les Algérois ne baisseront pas les bras et reviendront en force, ce qui leur permettra de creuser l'écart d'abord grâce à Hachoud à la 84' qui signe un doublé et ensuite par Mansouri à la 88' qui inscrit son premier but sous les couleurs du Mouloudia qu'il a rejoint lors du dernier mercato. Le Mouloudia réussit donc une belle entame dans cette compétition, tout en souhaitant continuer sur cette même lancée et ajouter d'autres succès à l'avenir.

Hachoud et le MCA ont écrasé Bechem



PH. > D. R.

En seizièmes de finale prévus en mars prochain, le MC Alger affrontera Renaissance aux Gobelons Congo face aux Gobelons Congo, après la victoire à domicile de la formation de la RD Congo face aux Gobelons d'Akanda.

M. M.

Impressions :

Kamel Mouassa (entraîneur/MC Alger): «*Nous aurions pu gagner avec un score plus large. En première période, nous avons réussi à dominer notre adversaire et marquer deux buts, mais nous avons raté en même temps plusieurs occasions. Le plus important est de se qualifier et surtout faire mieux que les deux précédentes participations du MCA en Coupe d'Afrique avec deux éliminations dès le tour préliminaire. Les joueurs ont cru en leurs moyens jusqu'au bout. Je retiens la bonne réaction de l'équipe en fin de match avec deux buts coup sur coup. Je rends hommage à notre public qui était merveilleux en nous prêtant main-forte durant toute la rencontre*».

Vincenzo Alberto Annes (entraîneur/Bechem United): «*Nous étions à deux doigts d'aller à la séance des tirs au but, mais l'arbitre a voulu autrement en sifflant deux penalties imaginaires que je conteste. C'est difficile d'encaisser un but à la fin de la rencontre. Je suis triste pour mes joueurs qui ont bien joué et je ne leur reproche rien*».

Ligue 1 Mobilis (20^e journée)

L'ES Sétif en tête

LES Sétif s'est provisoirement emparée du leadership de la Ligue 1 Mobilis de football, en battant l'USM Bel-Abbès (1-0) samedi au stade du 8-Mai 1945, en clôture de la 20^e journée. Un match sous haute tension, marqué par une bagarre générale entre les joueurs sur le terrain et qui s'est soldée à la 25^e minute par l'expulsion de deux joueurs : Abdelhakim Amokrane côté ESS, et Elyès Sidhoum côté USMBA. Ce choc entre clubs du haut du tableau a été marqué également par le coaching gagnant de l'entraîneur sétifien Kheireddien Madoui, puisque

l'attaquant Rachid Nadjji a inscrit le but victorieux moins de cinq minutes après son entrée en jeu (68'). Grâce à cette victoire, l'Aigle noir devient provisoirement le nouveau leader du championnat de Ligue 1 Mobilis, avec 35 points, en attendant de connaître le résultat du match MC Oran - MC Alger, qui a été reporté à une date ultérieure. Le prochain match entre le MCA et l'ESS de la 21^e journée prévu la semaine prochain s'annonce explosif. De son côté, l'ancien Dauphin USM Bel-Abbès (33 pts) retrograde à la 3^e place, et cède le 2^e rang qu'il occupait jus-

qu'ici au MC Alger, qui lui compte 34 points et deux matchs en moins. Vendredi, c'est le DRB Tadjenanet qui avait réussi une bonne affaire en battant le CS Constantine (1-0), grâce à Demane (75'), permettant à son équipe de sortir provisoirement de la zone rouge, et de s'installer dans la place du premier club non reléguable, avec 20 points, au moment où le CSC est resté scotché à sa 11^e place, avec 21 unités. Ce derby aurait cependant pu connaître une toute autre issue si en fin de match l'arbitre n'avait pas refusé un but aux Sanafir, et si le défenseur

Benchérifa n'avait pas été exclu dans la foulée pour avoir contesté cette décision. La 20^e journée de Ligue 1 Mobilis avait débuté jeudi par un autre derby, à Alger, et pendant lequel le NA Hussein Dey a assez facilement disposé de l'USM El Harrach (3-0). Deux de ses trois buts ont été inscrits sur penalty, respectivement par Gasmi (37' sp) et Abeid (45'+1 sp), au moment où El Orfi a attendu (90'+1) pour clôturer le festival Nahdiste. Grâce à cette nouvelle victoire, les Sang et Or se hissent à la 7^e place avec 28 points, alors que les Harrachis restent collés à leur 9^e rang, avec

26 unités. Les débats de cette 20^e journée se poursuivront le lundi, 20 février, avec un autre derby algérois, entre l'USM Alger et le CR Belouizdad, prévu à partir de 18h00 au stade du 5-Juillet, au moment où les quatre matchs restants ont été renvoyés à une date ultérieure. Il s'agit de : MC Oran - MC Alger, JS Saoura - RC Relizane, CA Batna - JS Kabylie et MO Bejaia - Olympique de Médéa, car certains parmi ces clubs sont actuellement engagés dans différentes compétitions continentales : Ligue des Champions et Coupe de la Confédération.

LE JOUR

D'ALGERIE

Votre quotidien national

<http://www.lejourdalgerie.com>

Accidents de la circulation

Deux morts et 16 blessés à Illizi

DEUX personnes ont trouvé la mort et seize autres ont été blessées dans un accident de la circulation survenu samedi soir sur la RN-3, sur le territoire de la commune d'Illizi, a-t-on appris hier auprès des services de la Protection civile. L'accident s'est produit suite au renversement d'un camion, au point kilométrique PK-170 en allant vers la localité d'Illizi, tuant sur le coup deux enfants (8 et 12 ans) et causant des blessures à différents degrés de gravité à 16

autres personnes, toutes se trouvant à bord du camion, a-t-on précisé. Sept des blessés ont été évacués vers la salle de soins d'Illizi et neuf autres vers l'Établissement public hospitalier EPH d'Illizi dans la morgue duquel ont été déposés les corps des deux victimes, selon la même source. Les services de la Gendarmerie nationale ont ouvert une enquête pour déterminer les circonstances exactes de ce tragique accident.

R. N.

Conférence de Munich sur la sécurité :

L'Iran prône l'abolition des armes nucléaires

LE MINISTRE des Affaires étrangères iranien, Mohammad Javad Zarif, a plaidé, hier, pour l'abolition des armes nucléaires à travers le monde, à l'occasion de la 53^e Conférence de Munich sur la sécurité. «Il est temps d'abolir les armes nucléaires dans le monde», a déclaré M. Zarif dans son discours. Il a proposé de trouver des solutions collectives fondées sur une approche «neutre et acceptable». Par ailleurs, M. Zarif a proposé de «créer un nouveau forum régional de dialogue de

taille modeste, fondé sur des principes généralement reconnus afin de promouvoir la compréhension, d'encourager la coopération pratique et d'aboutir à un accord de sécurité pour la région». La 53^e Conférence de Munich sur la sécurité réunit plus de 500 participants du monde entier. D'une durée de trois jours, la Conférence de cette année permettra aux acteurs de la sécurité internationale de discuter de graves problèmes de sécurité.

Agences

Sahara occidental

Aucun signal marocain pour mettre un terme à l'occupation

LE PEUPLE sahraoui n'a encore vu aucun signal du côté marocain pour mettre un terme à son occupation du territoire du Sahara occidental, a déclaré le délégué auprès de l'ONU du Front Polisario, seul représentant légitime du peuple sahraoui, Ahmed Boukhari, à la télévision britannique, la BBC. «Nous n'avons pas encore vu, de la part du Maroc, des déclarations publiques encourageantes qui pourraient indiquer la volonté de Rabat de mettre un terme au conflit au Sahara occidental l'opposant au Polisario», a souligné M. Boukhari. Pourtant, a-t-il dit, l'adhésion du Maroc à l'Union Africaine (UA) pourrait être «une opportunité» pour résoudre le conflit du Sahara occidental, pour peu que Rabat ne joue pas à un jeu «trouble» et «douteux». Se basant sur les antécédents de l'occupant, M. Boukhari remet en doute l'«honnêteté» et la «franchise» du Maroc, évoquant même des «intentions non avouées» de ce pays nouvellement arrivé au sein de l'UA. Il a précisé que le peuple sahraoui n'a jamais fait confiance à l'occupant, mettant en garde contre toute éventuelle stratégie marocaine non conforme à la Charte de l'UA, notamment à son article 4 concernant directement le peuple du Sahara occidental. L'article 4 de la Charte de l'UA considère que les frontières des Etats membres sont celles acquises le jour de l'accession à

l'indépendance. Celles du Maroc datent de 1956, ce qui exclut clairement les territoires du Sahara occidental de son autorité. «Nous allons suivre de près toute déclaration ainsi que tout mouvement politique et diplomatique du Maroc. S'il s'avère qu'il cache des intentions de trahison, les Etats membres de l'UA ne l'accepteront pas». M. Boukhari a encore expliqué que l'adhésion du Maroc a été faite sur la base de son approbation de la Charte de l'UA qu'il a signée, et il doit par conséquent, respecter son engagement. «A la base, tous les chefs d'Etat africains étaient unanimes à dire qu'être membre c'est accepter la Charte. Ne pas respecter cette Charte a des conséquences politiques, et c'est aussi trahir tous les Etats membres de l'Union», a-t-il affirmé.

Yanis Gh.

51% des Français affirment être d'accord avec les déclarations de Macron sur la colonisation



Djalou@hotmail.com

Air Algérie

Bakhouche Allache installé au poste de directeur général

■ Le pilote Bakhouche Allache a été officiellement installé, hier, en qualité de directeur général de la compagnie aérienne nationale, Air Algérie.

Par Dalil Y.

La cérémonie de passation de consigne s'est déroulée en présence du ministre des Transports, Boudjema Talai, et de l'ancien P-DG d'Air Algérie, Mohamed Abdou Bouderbala. Sitôt installé à la tête d'Air Algérie, le nouveau directeur général par intérim, Bakhouche Allache, esquisse les pourtours d'une stratégie où l'appel d'un dialogue franc à l'intérieur de la première compagnie aérienne nationale tient une bonne place. En effet, dans un entretien M. Allache a d'emblée insisté sur la nécessité d'instaurer un dialogue «franc, sincère et continu pour essayer de travailler dans un climat serein, puis tracer une feuille de route avec les partenaires sociaux afin d'éviter au maximum les perturbations que peut vivre une entreprise», souligne M. Allache qui a été désigné jeudi comme directeur



général par intérim d'Air Algérie en remplacement de Mohamed Abdou Bouderbala, appelé à d'autres fonctions. M. Allache fait savoir qu'il procédera d'abord à une évaluation du Plan opérationnel à moyen terme (PMTE) 2013-2017 de cette compagnie publique, en cours d'exécution, pour lui permettre de «voir d'abord ce qui a été réalisé dans ce plan, et voir par la suite comment procéder selon l'avance-

ment des différents dossiers». Pour rappel, M. Allache a été installé à ce poste à l'issue d'une session extraordinaire de l'Assemblée générale d'Air Algérie, qui a été présidée par M. Talai, en présence du ministre des Finances, Hadji Babaammi, et d'un représentant du ministère de l'Industrie et des Mines. Bakhouche Allache a occupé plusieurs fonctions à Air Algérie durant plus d'une quarantaine d'années, a indiqué un responsable au ministère des Travaux publics et des Transports. Il avait commencé sa carrière en 1975 au sein de cette compagnie aérienne comme pilote puis commandant de bord, et y a également exercé notamment comme instructeur de pilotes, directeur-adjoint de la formation, directeur des opérations aériennes, directeur de la division exploitation et adjoint du P-dg d'Air

D. Y.

Bouira

Six casemates pour terroristes détruites par les forces de l'ANP

Six casemates pour terroristes, deux obus et un canon de fabrication artisanale ont été détruits samedi par des détachements de l'Armée nationale populaire (ANP) respectivement à Bouira et Boumerdès, a indiqué hier le ministère de la Défense nationale (MDN) dans un communiqué. «Dans le cadre de la lutte antiterroriste, des détachements de l'ANP ont détruit, le 18 février 2017, six casemates pour terroristes à Bouira ainsi que deux obus et un canon et de fabrication artisanale à Boumerdès (1^{re} Région militaire)»,

précise le MDN. Par ailleurs et dans le cadre de la lutte contre la contrebande et la criminalité organisée, un détachement de l'ANP et des éléments de la Gendarmerie nationale «ont arrêté, à Oran (2^e RM) huit narcotrafiquants et saisi un kilogramme de cocaïne, tandis que trois contrebandiers ont été appréhendés à bord de deux camions chargés de 8 535 unités de différentes boissons, à El-Oued et Ouargla (4^e RM)». D'autre part, des détachements combinés de l'ANP «ont intercepté huit contrebandiers à Tamanrasset

et In Guezzam (6^e RM) et saisi un camion, six véhicules et six détecteurs de métaux, tandis que 53 immigrants clandestins de différentes nationalités africaines ont été appréhendés à Tamanrasset, Tlemcen, Béchar et Adrar». En outre, des unités des gardes-côtes d'Annaba (5^e RM) «ont déjoué des tentatives d'émigration clandestine de 36 personnes à bord d'embarcations de construction artisanale», conclut la même source.

M. O.